



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

---

### Éric SAUGERA, *Reborn in America. French Exiles and Refugees in the United States and the Vine and Olive Adventure, 1815-1865*

traduit du français par Madeleine Velguth, Tuscaloosa (Ala.), The University of Alabama Press, 2011, 572 p. ISBN : 978-0-8173-1723-2. 30 dollars.

Tangi Villerbu

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/4259>

DOI : 10.4000/rh19.4259

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 193-194

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Tangi Villerbu, « Éric SAUGERA, *Reborn in America. French Exiles and Refugees in the United States and the Vine and Olive Adventure, 1815-1865* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4259>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Tous droits réservés

---

# Éric SAUGERA, *Reborn in America. French Exiles and Refugees in the United States and the Vine and Olive Adventure, 1815-1865*

traduit du français par Madeleine Velguth, Tuscaloosa (Ala.), The University of Alabama Press, 2011, 572 p. ISBN : 978-0-8173-1723-2. 30 dollars.

Tangi Villerbu

---

## RÉFÉRENCE

Éric SAUGERA, *Reborn in America. French Exiles and Refugees in the United States and the Vine and Olive Adventure, 1815-1865*, traduit du français par Madeleine Velguth, Tuscaloosa (Ala.), The University of Alabama Press, 2011, 572 p. ISBN : 978-0-8173-1723-2. 30 dollars.

- 1 En 2007, Éric Saugera, déjà connu pour ses travaux pionniers sur la traite négrière<sup>1</sup>, soutenait à l'université de Nantes une thèse sur une colonie française, dite de la vigne et de l'olivier, implantée à partir de 1817 – et pour quelques années seulement – dans l'Alabama. En voici une version publiée directement en anglais, quelque peu modifiée et s'inscrivant dans un certain renouveau de l'histoire de cette expérience migratoire ponctuelle<sup>2</sup>. Éric Saugera découpe son récit en cinq parties. Il s'agit d'abord de dresser le tableau de la France entre Empire et Restauration, afin de faire connaissance avec certains des personnages clés de l'aventure – les frères Lallemand, Desnoëttes, Jacques Lajonie dont l'abondante correspondance est une source indispensable, et d'autres – décrits d'abord comme des bonapartistes exilés. La décision de migrer étant prise, il faut ensuite s'arracher à la France et tenter une installation hasardeuse aux États-Unis avant de se lancer dans la colonisation organisée. Celle-ci prend enfin forme lorsqu'une

compagnie est créée et que le Congrès adopte en 1817, après débats, une loi lui octroyant à un prix très avantageux des terres dans la vallée de la Tombigbee, sous réserve que les colons français mettent réellement en œuvre leur projet, à savoir la culture de la vigne et de l'olivier. L'auteur nous présente ensuite ces colons. Il en donne en annexe une précieuse liste : 460 individus, dans une écrasante proportion des hommes, très souvent liés entre eux par la parenté, l'amitié ou le commerce, et issus des mondes urbains de la métropole et des Antilles. Des réfugiés de St Domingue côtoient des réprouvés de l'Empire et des marchands et artisans en tous genres. Autrement dit, très peu (4,7 %) de colons liés à la terre, alors même que le projet est agricole. La répartition des terres et leur usage est l'objet de la quatrième partie, qui s'appuie en grande partie sur les écrits de Lajonie. Sur la rive droite de la Tombigbee d'où les Choctaws ont été chassés – ils occupent encore la rive gauche –, les colons français font face à des *squatters* (colons sans droits sur les terres qu'ils occupent) et rêvent d'une économie esclavagiste sans en avoir les moyens. Aucun ne parvient à s'imposer dans la vigne et l'olivier, et il n'est même pas sûr qu'un seul litre de vin ait été jamais produit dans la colonie. Lorsque William Adams, au cours de l'hiver 1826-1827, est chargé par Washington d'établir un rapport sur ce qu'il est advenu des promesses de 1817, il ne trouve pour ainsi dire plus de Français. La dernière partie de l'ouvrage montre que si une minorité d'entre eux ont choisi de demeurer sur place en changeant d'activité, d'autres se sont installés ailleurs dans le Sud en s'intégrant pleinement au système qui se met alors en place et aboutira à la Sécession, et 86 personnes ont choisi de retourner en France. Pour expliquer ce piteux bilan, Éric Saugera argue que mal préparés à l'installation dans l'Alabama, aux prises avec des *squatters*, décalés avec leur projet de vigne et d'olivier quand le coton l'emporte partout, les colons français ne pouvaient réussir.

- 2 L'histoire est fascinante, et l'auteur nous en livre un récit d'une grande érudition, appuyé sur un impressionnant dépouillement d'archives européennes et américaines. Rien ne nous échappe des itinéraires individuels les plus significatifs. Et pourtant il est difficile de se départir d'un sentiment de frustration, car les analyses auraient pu être poussées plus loin. Et d'abord en renversant, peut-être, la forme même du récit. Car si Éric Saugera montre bien que les colons, contrairement à ce que la mémoire en a retenu, ne sont pas, loin de là, tous des bonapartistes en exil, et que les réfugiés de Saint-Domingue sont bien au cœur de cette histoire, il n'en consacre pas moins plus de 120 pages à ces bonapartistes avant d'introduire les planteurs en catimini. Recentrer la narration autour des ces réfugiés, ou, mieux, refuser un quelconque centre pour dresser un tableau de dynamiques atlantiques, entre la France, les Antilles, New York, La Nouvelle Orléans, mais aussi Louisville ou Saint-Louis, villes qui apparaissent au fil des pages, aurait sans doute permis une compréhension plus large des enjeux en amont et en aval. Ensuite parce que l'érudition devrait être doublée d'une réflexion plus aigüe sur le contexte, qui permettrait d'élaborer davantage sur l'échec final. Le traitement des Choctaws est ainsi particulièrement rapide et ne s'appuie que sur un seul ouvrage publié en 1967, ce qui mène à certaines formulations archaïques (p. 258). Les colons anglo-américains, de même, sont évoqués, mais jamais mis au centre de l'histoire, alors qu'une comparaison entre leurs dynamiques migratoires et celles des Français apporterait sans doute beaucoup. Une analyse en termes de genre aurait aussi pu être menée, puisqu'Éric Saugera constate lui-même les problèmes posés par le déséquilibre immense des sexes dans la colonie (p. 295-296). De même, les aspects religieux auraient pu être creusés : ils sont évoqués pour signaler leur peu d'importance dans le

positionnement face à l'esclavage (p. 273), mais c'est oublier que l'Église catholique soutenait l'esclavage dans la région, justement, et que les prêtres et évêques y étaient d'ailleurs français : il y avait là des points de rencontre à explorer. L'insistance à traiter des origines de la colonie ou de la répartition des terres déséquilibre le récit : on aimerait en savoir plus sur le fonctionnement du groupe, sur son insertion dans l'histoire américaine. Les sources ne le permettaient pas toujours, l'auteur s'en explique, et il doit être remercié pour avoir ouvert des pistes fructueuses.

---

## NOTES

1. Éric Saugera, *Bordeaux, port négrier : chronologie, économie, idéologie, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Biarritz-Paris, J&D-Karthala, 1995.
2. Rafe Blaufarb, *Bonapartists in the Borderlands. French Exiles and Refugees on the Gulf Coast*, Tuscaloosa (Ala.), The University of Alabama Press, 2005 ; Emilio Ocampo, *The Emperor's Last Campaign. A Napoleonic Empire in America*, Tuscaloosa (Ala.), The University of Alabama Press, 2009.